

Le Retour d'Astarté

Par Rodolphe Milliat
Décembre 2014

Dans les années 1920 à Varanasi, la 'Lady in Safran' hantait chaque soir le Manikarnika Ghat, le lieu de crémation le plus célèbre au monde. Cette authentique héroïne du « Monde du Tantra » de B. Bhattacharya fut l'initiatrice tantrique et la guruni de l'auteur de ce livre exceptionnel. Elle incarnait le savoir ancestral des femmes, leur proximité avec la création, les secrets de la sexualité et son usage spirituel. Bien que totalement patriarcale, la société hindoue était la seule au monde à tolérer ouvertement la présence d'une telle 'sorcière' et à reconnaître son élévation spirituelle, pour peu que les rituels qu'elle orchestrait restassent discrets. Elle était enlacée continuellement par deux cobras, symboles de mystère, de sexualité et de savoir occulte. La 'Lady in Safran' ne pouvait pas être reconnue officiellement dans une société brahmanique aussi paternaliste et hiérarchisée. Pourtant elle fut en son temps une figure majeure de la ville la plus sacrée au monde.

La génération suivante a révélé à Varanasi aussi bien que dans toute l'Inde du nord une femme exceptionnelle à bien des égards du nom de Ma Ananda Mayi. Elle a joué un rôle majeur dans la spiritualité indienne jusque dans les années 70. Vénérée par des millions d'indiens qui se pressaient sur son passage dès qu'elle voyageait d'un ashram à l'autre, elle fut aussi l'égérie des occidentaux qui se détournèrent de leur propre culture pour chercher des réponses spirituelles en Orient. Aux yeux des indiens, Ma Ananda Mayi représentait la pureté spirituelle, la Mère Divine déssexualisée, bien qu'elle fût dans sa jeunesse d'une beauté absolue. Mais si elle avait présenté le moindre caractère sexuel, elle n'aurait pas été vénérée par l'Inde de son époque. Pour les Occidentaux elle était un archétype de Vierge Marie orientale. Mais il existait un autre aspect très archaïque de son expression quotidienne qui me fait indéniablement penser à une reviviscence de l'Antiquité : c'est le caractère prophétique de ses déclarations, telle une Pythie qui délivre ses messages en état de transe. Elle appelait cette capacité à parler sagement de ce qu'elle n'avait jamais étudié le 'Kheyala'. La révélation spirituelle n'appartient plus alors aux docteurs de la Loi ni aux brahmanes mais à une femme sans éducation qui se fait la voix de la vérité révélée. L'Inde était en train d'officialiser le retour du savoir spirituel des femmes à travers cette nouvelle prêtresse aux accents toutefois suffisamment orthodoxes pour être validés par les hommes garants de la religion. Quelques poétesses comme Andal ou Mira Bai avaient fait exception en leur temps par leurs talents poétiques mais n'avaient jamais mobilisé les foules comme Ma Ananda Mayi. Ma incarnait la grâce et la béatitude. Elle était dans le monde quand elle distribuait des sucreries à ses dévots comme une mère attentive, et elle était hors du monde la plupart du temps, les yeux perdus dans l'extase. Dans aucune autre culture religieuse que l'Hindouisme elle n'aurait pu voir le jour à cette époque, c'est pourquoi des admirateurs du monde entier ont convergé vers elle en Inde. Personne ne comprenait

vraiment ce qui se passait alors, à savoir le retour de la Grande Prêtresse, incarnation de la Déesse Mère, après trois millénaires de glaciation patriarcale !

C'est par l'intermédiaire de la théorie des avatars qu'Elle s'est de nouveau immiscée dans notre inconscient. L'Inde n'a jamais vraiment enterré sa tradition de la Déesse Mère ; aujourd'hui 10% de la population hindoue est de tradition Shakta, c'est-à-dire qu'elle place au sommet de la pyramide des dieux une figure féminine. Cela fait tout de même 100 millions de croyants ! La théorie des avatars permet de voir en un saint ou un tout autre personnage historique d'envergure une réincarnation divine. Ce fut d'abord une tradition vishnouite, avec ses dix avatars majeurs, puis elle fut reprise par le Shivaïsme qui par exemple déclara le philosophe Shankara comme un avatar de Shiva. Restait à appliquer cette logique à des femmes qui pourraient incarner la Mère Divine et Ma Ananda Mayi a ouvert la brèche, bien que ce ne fût pas du tout dans l'habitude des brahmanes de reconnaître des avatars féminins.

Depuis la disparition de Ma Ananda Mayi, d'autres femmes nées sur le territoire indien, issues de la tradition hindoue, ont fait quelques percées dans le monde de la spiritualité occidentale. Une femme aux allures terribles, à l'œil ravageur, nommée Mataji Nirmala Devi, a défrayé un temps la chronique avec un entourage sectaire et une théologie indigente. Mais bien plus que ses pouvoirs spirituels, ce qui pouvait fasciner en Mataji, c'était son caractère inquiétant et castrateur. Elle était la réplique de la femme noire, au pouvoir occulte destructeur, la réincarnation de la Mère infanticide, le contre poids de la femme aimante et allaitante, tout en garantissant à ses disciples une illumination spirituelle, pour peu qu'ils lui soient intégralement dévoués.

Une autre femme nommée Mère Meera regroupe un nombre important de dévots. Isolée dans son silence et sa tour d'ivoire cette sainte femme s'inscrit trop, me semble-t-il, dans un modèle chrétien de *mater dolorosa* ascétique pour véritablement répondre aux espoirs inconscients de l'humanité en quête de spiritualité au féminin. Nirmala Devi et Mère Meera sont des avant-gardes mineures de la nouvelle tendance qui se profile.

Et c'est évidemment Amma qui synthétise à elle seule tous les espoirs d'incarnation de la Mère Divine ! Historiquement, Amma prend la succession de Ma Ananda Mayi mais elle comble des attentes différentes par des comportements révolutionnaires. C'est une fille de pêcheur, totalement illuminée, qui s'est mise en tête de serrer dans ses bras l'humanité toute entière ! J'ai participé moi-même avec délice à ce renouveau spirituel dans la joie, la musique et le transport dévotionnel. Amma répond parfaitement aux archétypes ancestraux dont l'humanité entière a été frustrée depuis des millénaires et nous lui faisons la fête partout où elle se présente sur tous les continents. Et enfin j'ai fini par comprendre ce qui se passait non seulement dans mon inconscient mais aussi dans l'inconscient d'une grande partie de l'humanité avec le phénomène Amma ! En quoi elle répond à nos attentes désespérées et ce

qu'elle représente réellement dans l'actualité, passagèrement d'un point de vue historique, mais s'inscrivant dans une lame de fond qui commence seulement à déferler !

Cette révélation, cette évidence que nous côtoyons en permanence sans la voir, je la dois à deux personnes qui sont aujourd'hui honnies du grand public et vouées à l'index général. Jacques Vigne a d'abord été le précurseur courageux qui a osé prononcer une critique rationnelle et un diagnostic scientifique sur certains comportements pour le moins étranges d'Amma. A vrai dire nous aimons tous les excentricités, pour peu qu'elles servent l'image d'une sainte ; elles participent de son hagiographie. J'ai d'abord rejeté avec virulence cet homme qui ose critiquer la femme que je vénère le plus au monde, sans même vouloir lire ni écouter ses arguments. Puis, devant le rencontrer dans le cadre d'un congrès, un ami qui venait de lire le livre « Holy Hell » de Gail Tredwell, m'a instamment recommandé de lire à mon tour ce témoignage avant de rencontrer Jacques Vigne. En effet, Jacques construit sa critique sur le témoignage de Gail Tredwell. Bien entendu il a lu son livre, mais il est aussi en correspondance régulière avec elle. J'ai donc lu en urgence et en détail Holy Hell. Pour ceux qui ne connaissent pas encore Gail Tredwell, elle fut la gouvernante d'Amma pendant 20 ans et un personnage central dans le fonctionnement de l'ashram au Kerala. Je comprends qu'aucun disciple français ne veuille lire ce livre écrit en anglais, et qui à mon humble avis ne sera jamais traduit par une maison d'édition de renom en France. Je peux même comprendre cette lâcheté car j'envisage aussi la somme d'espoirs brisés et les désillusions passagères qui en résulteraient. Bref, Gail Tredwell passe en France pour une folle, une traîtresse, une femme bannie et perdue pour la spiritualité mais personne ne veut la lire ! N'est-ce pas étonnant au pays de Voltaire ? J'encourage donc le lecteur à se plonger d'urgence dans ce témoignage remarquable, crédible et sincère, c'est d'ailleurs pourquoi personne n'ose le lire.

Plutôt que de vous infliger un compte rendu qui tendrait à prouver l'authenticité du témoignage, je préfère interpréter les faits avec une lecture à la fois mythologique et psychanalytique.

Mais notre interprétation du phénomène est obscurcie par un manque de références dans notre histoire religieuse. Si Ma Ananda Mayi était physiquement difficile d'accès, particulièrement pour les occidentaux, Amma, elle, s'offre au monde les bras ouverts. Amma casse tous les codes de la bienséance en voulant étreindre les hommes, les femmes et les enfants de toutes castes et de toutes origines. Nous voulons croire - et elle laisse croire - qu'elle est l'incarnation de la Mère Divine car beaucoup d'entre nous ont besoin d'y croire. Nous répondons en cela à un appel archaïque et inconscient qui fit l'objet d'un culte majoritaire pendant 20000 ans jusqu'à ce que les hommes le détruisent avec un acharnement consciencieux à partir de l'âge de fer (celui des archéologues).

Gail Tredwell nous révèle les relations troubles du microcosme du premier cercle autour d'Amma. Concernant ses éventuels appétits sexuels, je dirai

qu'il y a prescription car ces affaires remontent à une vingtaine d'année. Amma prend aujourd'hui les allures d'une vieille femme et ses amants d'alors se présentent maintenant sous les nobles traits de swamis aux cheveux gris et épars. Sans ressentiment et sans reproche, j'y vois une illustration métaphorique de la Grande Prêtresse des temples de Mésopotamie qui couchait avec ses fils-amants. Amma, la fille du pêcheur, a choisi ses disciples et les a élevés au rang de swamis. Tout en les adoubant, elle les dévorait symboliquement et elle continue de les maintenir sous la coupe du terrible secret. Si cela s'avère exact, celui qui brisera le pacte sera banni. L'un de ses amants mystiques à la libido particulièrement affirmée a d'ailleurs osé séduire d'autres femmes qu'elle-même ; il fut châtié à la mesure de sa trahison tandis que ses frères spirituels, les chers fils-amants d'Amma, sont restés dans le noble giron.

Plutôt que de me sentir accablé par les éventuelles frasques sexuelles d'Amma, je m'en réjouis au contraire. Je pressens le retour d'Astarté. Bienvenue encore à Hathor, Isis et Nut les Égyptiennes, Ishtar de Nemrod, Ashtaroth pour les Hébreux, Asherah, Inanna et Nidaba les Sumériennes, Aphrodite et Artémis les Grecques, Tanit la Phénicienne, Tara et Kali les Indiennes ! Elles sont toutes redoutables, amoureuses, détentrices de la vie et garantes de la mort.

La potentielle violence d'Amma sur les femmes de son propre entourage me pose davantage de problèmes car elle relèverait d'une relation amoureuse et sadique. Je rappelle que Gail Tredwell ne fut pas la seule à s'échapper des sévices d'Amma dans des conditions rocambolesques. Il nous faudra entendre la confirmation d'autres maltraitements du même type pour confirmer l'analyse. Si ce qu'affirme Gail est véridique, la persécution mentale et les mauvais traitements physiques des servantes s'inscrivaient certainement dans une relation sado masochiste consentie. Mais il y eut un moment dans la violence croissante où les malheureuses ont pris la décision de s'enfuir pour sauver leur intégrité, et dans une organisation aux allures sectaires, ce fut techniquement très compliqué (cf. Holy Hell). Toujours selon Gail, Amma passait instantanément de la douceur en public à la violence colérique en privé. Elle ne violentait jamais ses chers fils mais elle distribuait des paires de baffes, elle tapait très fort dans les flancs des ses chères filles, jusqu'à leur briser les côtes ou les marquer d'un œil au beurre noir !

Ces jeunes femmes, qu'elles soient d'origine occidentale ou indienne, vouaient un amour inconditionnel à Amma. Et je pense qu'en retour, Amma les aimait aussi dans toutes les acceptions du terme. En dehors du service de tous les instants, ces jeunes femmes passaient une partie de la nuit à la masser pour évacuer soit disant ses douleurs, et elles en étaient très amoureusement honorées, mêmes si elles étaient privées de sommeil. Cette homosexualité refoulée des deux cotés de la relation féminine aurait abouti à une violence physique, à une insécurité permanente et à une persécution mentale. En un sens, il aurait mieux valu qu'elle assume aussi ses penchants homosexuels afin de ne pas sombrer elle-même dans une impulsivité malheureuse et une violence auprès de

ses plus proches dévotes, ce qui l'a conduite aujourd'hui, que les allégations soient vraies ou fausses, au plus grand scandale de la spiritualité moderne.

Pourquoi ses chers fils auraient-ils été si bien traités, à condition qu'ils soient fidèles, muets et qu'ils ne manifestent aucune jalousie de préséance, alors que ses chères filles auraient été sadisées et exploitées jusqu'à l'épuisement ? Voilà une question qui serait pertinente si les protagonistes de l'histoire commençaient à se la poser, mais les indiens qui peuvent être si subtils dans le domaine de la spiritualité ont encore à peu près tout à découvrir dans celui de la psyché.

Et nous autres, simples dévots, admirateurs d'Amma, ahuris par la désillusion, nous ferions bien de calmer nos réactions impulsives, si nous ne voulons pas régresser dans la même dénégation que son très propre entourage.

Amma est sans conteste une femme extraordinaire et elle nous fait vivre à ses côtés des expériences mystiques exceptionnelles. Elle prend place inconsciemment dans un renouveau historique qui la dépasse. Elle incarne aujourd'hui le retour de la Femme Prêtresse sous tous les aspects de cette formidable expression refoulée. Or la sexualité assumée et revendiquée dans ce retour de la religiosité sous ses traits féminins est la prochaine étape d'une évolution inéluctable. Pour l'heure, il est certain que ni Amma ni son entourage ne briseront le pacte de silence. Ils ne comprennent pas encore le rôle qu'ils et elles ont joué sourdement dans le jeu cosmique. D'abord, si les accusations sont réelles, la vérité assumée tarira momentanément la mèche financière qui alimente les œuvres caritatives et accessoirement, un petit peu de détournement au profit de la famille d'Amma. Mais ces derniers détails relèvent d'un comportement tout simplement humain, trop humain qui ne m'intéresse pas précisément. L'état indien semble pourtant s'y intéresser de près et c'est son rôle, pas le mien. Il est clair que « l'affaire Amma » est en train de tourner en Inde à la récupération politique. Jusqu'à quand le gouvernement ultra hindou et nationaliste pourra-t-il soutenir l'ashram et ses pratiques douteuses, mises en accusation par une bonne partie de la presse et de la télévision indienne ? En France et en Occident, cette affaire n'aura jamais de résonance politique ; elle touche cependant chacun d'entre nous, qui avons fréquenté Amma à un moment ou à un autre, à la fragilité de nos croyances et à l'investissement émotionnel qui s'y cache.

Nous ne pouvons pas accepter ni même concevoir ses éventuels comportements pathologiques parce que nous projetons une image idéale et déifiée en la personne d'une femme qui n'a encore rencontré aucune limite à ses fantasmes et qui de surcroît, est emportée depuis sa jeunesse par un succès planétaire. Dans ces conditions, comment revenir à l'état humain quand des millions de dévots l'ont instituée en Déesse Femme ? De notre côté, humbles admirateurs tout prêts à lui pardonner ce qui la dépasse, nous devons cesser de projeter une figure divine sous les traits d'une figure humaine. Notre plus grande illusion serait de croire encore

une fois à un sauveur de l'humanité, cette fois-ci sous les traits d'une femme. Notre part infantile appelle désespérément cette facilité qui viendrait de l'extérieur mais toutes ces formes de reddition spirituelle sombrent tôt ou tard dans la désillusion. Il nous faut réinventer une spiritualité suffisamment libre pour ne plus jamais être polluée par le paternalisme, la culpabilité et le rejet de la femme. Les femmes elles-mêmes, telle Amma, ne parviennent pas encore à assumer leur rôle libérateur quand elles sont écartelées entre leurs pulsions et l'image idéalisée qu'elles doivent présenter en public, c'est-à-dire vierge, blanche et déssexualisée.

Dans cette culture engloutie de la Femme Solaire à laquelle je fais référence, les Femmes-Prêtresses n'étaient pas confondues avec la Grande Déesse. La Pythie révélait les oracles tandis qu'Ishtar, par l'intermédiaire de ses représentantes, adouba le roi, contenant ce dernier dans le service de Son pouvoir. Quel rôle réserverons-nous aux répliques prochaines de ce tremblement de Terre qui s'annonce sous l'égide des nouvelles femmes ? La reviviscence d'une religiosité de l'amour dans la collaboration harmonieuse des deux sexes ne peut pas avancer sereinement si elle confond la femme - quelles que soient par ailleurs ses qualités - et son principe.

Souhaitons aujourd'hui à Amma une relation plus apaisée, moins schizophrénique, avec les femmes qui lui sont dévouées. Encourageons-la sans la critiquer à témoigner des expériences psychiques qu'elle a traversées dans ses épreuves. A l'évidence, ses tracasseries n'ont pas cessé à la fin de son adolescence, comme les films hagiographiques tendent à le prouver. Et surtout, remercions-la pour le rôle essentiel qu'elle est en train de jouer, à son insu peut-être mais assurément, en ces temps incertains et passionnants. Pour ne pas tomber de désillusion en désillusion, nous devons dès maintenant réfléchir à la manière dont nous allons reconnaître puis accueillir les prochaines prophétesses de l'amour, de la spiritualité et des relations réconciliées. Nous n'avons pas la moindre idée de la forme qu'elles prendront dans une civilisation qui est en train de rompre définitivement avec ses archaïsmes, même si les résistances paraissent plus fortes que les tendances, au regard de l'actualité quotidienne et les violences qui sont faites aux femmes partout où les conflits armés se déchaînent. Compte tenu des faits que je viens de rappeler, je suis bien incapable de dire si nous sommes à même de construire de nouveaux modèles spirituels à partir de nos vieilles traditions périmées, essouffées, reposant sur la violence et la coercition, ou si nous devons plutôt envisager des apparitions inédites dont Amma n'est que le précurseur (précurseuse !). Imaginons un seul instant qu'elle soit musulmane et qu'elle soit déjà parmi nous sur cette Terre !